

Ce travail peut m’être envoyé selon la procédure habituelle : format word, nom de fichier indiquant clairement votre nom et votre groupe. Pour l’analyse, je pourrai vous renvoyer une correction personnalisée. Les questions de langue donneront lieu à un corrigé collectif. **Date limite d’envoi : le 25 août.**

ANALYSE

Variante du sujet d’été

Ajoutez cet extrait N°5, qui remplacera le texte N°1 (Boileau). Reprenez votre analyse faite au traitement de texte. Opérez tous les changements nécessaires (suppression d’un texte, prise en compte d’un nouveau texte) et légère modification de la problématique :

Sous la forme d’une analyse, vous rendrez compte de l’importance de la réécriture, tant pour les écrivains que pour les apprentis.

Extrait N°5

Cet extrait est la conclusion d’un article de C. Bessonnat, qui présentait, en juin 2000, un numéro de la revue Pratiques entièrement consacré à la question de la réécriture.

Pour résumer, selon les modèles, la réécriture peut se définir comme optimisation des réglages du texte à produire, inscription d’un travail d’élaboration dans des traces matérielles successives, tentative de mise en adéquation d’un texte avec un projet d’écriture, transformation d’un état de texte en un autre au cours duquel s’opèrent les apprentissages linguistiques, effort vers la densification du texte mieux assumé par le sujet scripteur. On retiendra du modèle littéraire la mise en évidence du rôle moteur de la trace dans l’activation des idées, de la productivité du signifiant qui fait que la réécriture n’est pas une simple approche d’un texte préformé, mais toujours l’occasion d’émergence de perspectives inédites, bref que la réécriture est découverte ; du modèle génétique la critique en acte du mythe de l’inspiration et des outils d’analyse opératoires pour comparer les différents strates d’un texte ; du modèle cognitiviste le fait qu’il permet de définir une carte de travail en sériant les grandes opérations d’écriture ; du modèle linguistico-pédagogique le rappel que l’écriture est toujours mise en scène d’un sujet en construction. Reste à décliner ces grands principes au quotidien de la classe et à faire partager aux élèves la conviction que la réécriture est une dimension incontournable de leur apprentissage. Parler d’une théorie de l’écriture est, semble-t-il, prématuré mais les pratiques de la réécriture existent, s’affinent et se diversifient. Il convient de les diffuser, de les critiquer et de les optimiser.

Dès lors qu’on est convaincu de la nécessité de la réécriture, pratique incontournable dans le cadre d’une pédagogie du projet et d’un travail en séquence, la question qui se pose est double : quelles sont les conditions à satisfaire pour la mise en œuvre efficace de la réécriture et surtout quel genre de consigne est le plus opératoire dans telle situation de production écrite donnée ? La réponse n’est pas simple, et varie peut-être en fonction des publics. Tel élève aura besoin d’une consigne ciblée et d’explicitation pour savoir où il va et sera plutôt rebelle à tout ce qui ressemble à des lanceurs d’écriture dont l’objectif lui est caché, tel autre acceptera au contraire comme un défi

stimulant une consigne en apparence arbitraire qui va l'obliger à bousculer son écrit sans qu'il puisse savoir *a priori* où cela va l'amener. Tel écrit saturé d'erreurs syntaxiques et orthographiques nécessitera une reformulation orale de son auteur avant toute réécriture, pour qu'il prenne conscience du décalage entre ce qu'il aura voulu écrire et ce qu'il a écrit, tel autre pourra être transformé immédiatement sans autre forme de procès. Prétendre ériger une norme de conduite intangible en la matière paraît bien hasardeux. Ce n'est pas une raison pour renoncer. Comme l'a dit le poète Jean Cocteau « puisque ces grands mystères nous échappent, feignons d'en être les organisateurs » !

BESSONNAT (Daniel), *Pratiques* N°105-106, juin 2000.

QUESTIONS DE LANGUE spécifiques à cet extrait

1. Morphosyntaxe

- a) dans l'expression : « le rappel que l'écriture est toujours mise en scène d'un sujet en construction », quelle est la nature de « que » ; quelle est la fonction de la proposition subordonnée ?
- b) repérez dans l'extrait au moins deux cas de phrases complexes, contenant des propositions juxtaposées

2. Orthographe

- a) justifiez l'orthographe de l'expression *a priori*
- b) indiquez sous la forme d'un tableau les bases et les terminaisons, à l'oral et à l'écrit pour « *feignons* » et les autres formes de ce verbe à l'indicatif présent
- c) les adjectifs épithètes, enseignent les maîtresses et les maîtres, s'accordent avec le nom : à l'aide d'un tableau simple, montrez la complexité de cette règle : les exemples d'adjectifs seront tous pris dans l'extrait. Veillez à distinguer l'oral et l'écrit.

3. Lexique

- a) « le mythe de l'inspiration » : sens du mot « mythe » dans cette expression ; trouvez au moins deux autres sens possibles, que vous ferez apparaître dans des contextes significatifs ; quelle est la notion de sémantique lexicale mise en jeu par cette question ?
- b) « langue » a donné par dérivation « linguistique » : expliquez ce processus ; relevez et commentez toutes les nominalisations dans la première phrase de l'article

4. Étiquetage

Donnez la nature des mots soulignés dans l'extrait, en donnant votre méthode.